

Le Tartan

d'Inverness



Cinq dollars

Volume 21

N° 5

Octobre 2020

Notre tissu social

- *Inverness : ce qu'en disent les journaux de 1860 à 1911.*
- *Des gypsies ici*
- *Un polygame*
- *Sydney H. Machell*
- *Le barbier*
- *Bouillon de famille*
- *Aux chutes à vélo*
- *Hommage à...*
- *Nos espaces publics*
- *Nos bénévoles...*
- *L'Atelier du Bronze*
- *Le pharmacien*
- *Sabrina Raby*
-



- *AARLJ*
- *Le parc du 175^e*
- *La murale du parc*
- *Les Habitations A.F.*
- *La FADOQ*
- *Les Fermières*
- *Les Optimistes*
- *La Biblio*
- *Le Musée du Bronze*
- *La Municipalité*



INVERNESS

Simplement unique
depuis 1845



S'adapter et se renouveler!

Comme le cocon, finement tissé, la communauté invernoise s'apprête à vivre, encore une fois, à l'intérieur d'elle-même. Mais aussi, comme la chenille deviendra papillon, notre collectivité ne fera que baisser quelque peu le régime de ses activités, bien protégée, pour revenir plus forte et plus belle.

À lire ce *Tartan*, on s'aperçoit que tous les groupes constituant notre petite société acceptent, avec force résilience, la situation sur laquelle nous n'avons, comme individu, qu'une emprise personnelle, mais qui peut avoir un effet sur l'ensemble de nos concitoyens. Ces mêmes groupes ont aussi la ferme intention de s'adapter, de se renouveler et de nous faire découvrir, dans un temps, le résultat de ces sacrifices imposés, mais aussi de cette attitude positive et optimiste qui nous honore. Après tout, depuis 1845 Inverness affronte les obstacles de toutes sortes... Continuons donc fièrement le combat!

Serge Rousseau

Notre équipe pour ce journal :

Denys Bergeron
Gilles Pelletier
Marie Paquet
Chantal Poulin
Serge Rousseau
Sylvie Savoie
Étienne Walravens

Photos couverture :

Étienne Walravens

Infographie et illustrations :

Chantal Poulin

Impression :

La municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Le prochain numéro :

Volume 21 # 6, décembre 2020
Date de tombée : 10 décembre 2020
Livraison à domicile : 20 décembre 2020

Publicité officielle :

Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Ministère Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :

Pour tous vos besoins, contactez un
membre de l'équipe ou écrivez-nous :

letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Pour les résidents

Une carte prof. : 0 \$
Un quart de page : 0 \$
Une demi-page : 0 \$
Trois-quarts : 25 \$
Une page entière : 30 \$

Pour les non-résidents

Une carte prof. : 10 \$
Un quart de page : 20 \$
Une demi-page : 40 \$
Trois-quarts : 50 \$
Une page entière : 60 \$

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse: 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 \$ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : 500
L'édition numérique est sur le site de la municipalité d'Inverness.

Notre numéro ISSN : 1929-9060

Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Claude Bisson, Raymonde Brassard, Sylvia Dacres-Champagne, l'équipe du Musée, Annie Fugère, Claude Labrie, Caroline Larrivée, Ming, Marie-Pier Pelletier, Sabrina Raby, Roch Picard, Serge Roy et Manon Tanguay.

À lire dans cette édition:

Pages	
3 à 7	Pêle-Mêle de 1860 à 1911
8-9	Sydney Herbert Machell
10	Bouillon de famille
11	Histoire de mots
12	Aux chutes à bicyclette
14 à 16	Hommage à ...
17	Nos espaces publics
18-19	Nos bénévoles
20-21	L'Atelier du Bronze
22-23	Le pharmacien
24-25	Sabrina Raby
26 à 36	Nouvelles communautaires



Les journaux d'Inverness

Par Sylvie Savoie, historienne

Mégantic Argus

Le premier journal publié à Inverness chaque vendredi date de 1867, il s'agit du *Mégantic Argus*. Ce journal « promet d'être indépendant en politique et de juger toutes les questions d'un point de vue libéral. » (*L'Ordre*, Montréal, 27 décembre 1866). Il veut se consacrer aux intérêts politiques, sociaux et agricoles du comté de Mégantic et il ne soutiendra pas le gouvernement dans des mesures contraires aux intérêts du pays (*Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, January, 17, 1867).



The Weekly Review

The Inverness Review

The Weekly Review (aussi nommé *The Inverness Review*), fondé en juillet 1887, est édité pendant trois ans. Juin 1888, le propriétaire, M. Howard, « un jeune homme intelligent et entreprenant, a l'intention d'agrandir son journal et de faire des améliorations importantes à son atelier », il a acquis une grande presse fabriquée à Londres (*Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, 8 juin 1888). Octobre 1889, on apprend que ce journal « has ceased publication from a lack of support. It takes time and money as well as patience to build up a successful newspaper. » (*The Weekly Examiner*, Sherbrooke, October, 25, 1889). De 1899 à 1911, le révérend Herbert A. Dickson de Rectory Hill (Inverness) publie *The Gazette Megantic Edition*.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST. JOURNAL POLITIQUE.

—Le contrat pour la construction des piliers dans la rivière Bécancourt, à Sainte-Anne du Sault, pour y appuyer le pont du chemin de fer de la compagnie "Drummond Lumber Company Limited," a été donné à Messieurs Ths et J. A. McKenzie, contracteurs d'Inverness. Arthabaskaville, 23 février 1893.

—Lundi dernier ont eu lieu les élections municipales ; rarement a-t-on vu une aussi grande foule prendre intérêt à cette partie importante des affaires publiques. Deux conseillers ont été élus par acclamation, ce sont MM. D. Stewart et Jos. Bracken. Le fait qu'il n'y a pas eu de contestations prouve la popularité de ces candidats et la confiance que les électeurs ont dans leur sagesse et leurs capacités. *L'Union des Cantons de l'Est*, 17 janvier 1895.

—Notre association littéraire progresse tous les jours. Nous avons des débats tous les vendredis soir, et nombre d'orateurs politiques seraient étonnés d'entendre des cultivateurs parler d'économie politique et de questions sociales avec une sûreté de jugement et un choix d'expressions que l'on ne rencontre pas même chez nos orateurs parlementaires.

L'Union des Cantons de l'Est, 17 janvier 1895.

—On a établi dernièrement une buanderie en ce village. Espérons que les actionnaires qui ont investi leurs fonds dans cette industrie, ne seront pas déçus dans leurs espérances.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST. JOURNAL POLITIQUE.

P. L. TOUSSIGNANT,
Propriétaire-Éditeur.

Notre Foi, Notre Langue et Nos Institutions.

Publié par son Comité de
Généralisation.

ARTHABASKAVILLE, Samedi 8 Juin 1893

Des Gypsies à Inverness

Par Sylvie Savoie, historienne

INVERNESS – « On prévoit l'arrivée du printemps par l'apparition de certains oiseaux. Nous pouvons vous avertir que nous sommes en mai, non parce qu'il ne fait plus froid, mais parce qu'il nous est arrivé une caravane de Gypsies. On pouvait compter 40 voitures. Il y a parmi eux un personnage qui nous a intrigués au plus haut degré. C'est un jeune homme d'origine hongroise, au physique distingué, qui parle sept à huit langues. Il cause volontiers sur tous les sujets. Il parle géographie, histoire, politique européenne, science, etc. Il joue le violon admirablement bien. Il n'y a pas de doute qu'il y a quelque mystère dans l'existence de ce jeune homme. Il est très réticent sur tout ce qui le concerne. Ces Gypsies resteront ici un mois. » Le 10 mai, dix familles de ces Gypsies ont quitté Inverness et se sont dirigées vers la Beauce. L'Union

Dawn's Photo Gallery



rapporte que dans « un pays libre comme le nôtre, il n'y a pas d'objections à ce que des caravanes voyagent partout, néanmoins les autorités devront prendre des mesures exceptionnelles à l'égard de ces peuplades errantes. » Le 8 juin, le journal confirme que la « dernière famille bohémienne est enfin partie d'Inverness grâce à Dieu. Il semble que la population entière est soulagée d'une terreur secrète que leur inspiraient ces Tziganes » (*L'Union des Cantons de l'Est*, 4 et 10 mai, 8 juin 1893).

INVERNESS. Encore un charlatan de parti, M. De Kuyper qui était venu s'établir ici est disparu sans tambour ni trompette. On pense qu'il a pris la direction de Cuba (*L'Union des Cantons de l'Est*, 8 juin 1893).

INVERNESS. Samedi prochain, il y aura ici un grand pique-nique sous les auspices des *Good Templars* dans le magnifique bocage de M. W. H. Lambly. MM. Lambly, Noël et plusieurs autres orateurs traiteront la question de prohibition. Le soir, il y aura un grand concert dans la salle de la bâtisse de la Cour. M^{lle} J. Hill de Brandon, Massachusetts, y prendra part. M^{lle} J. Hill est une cantatrice et une musicienne distinguée. On peut dire d'avance que le concert sera un succès (*L'Union des Cantons de l'Est*, 29 juin 1893).



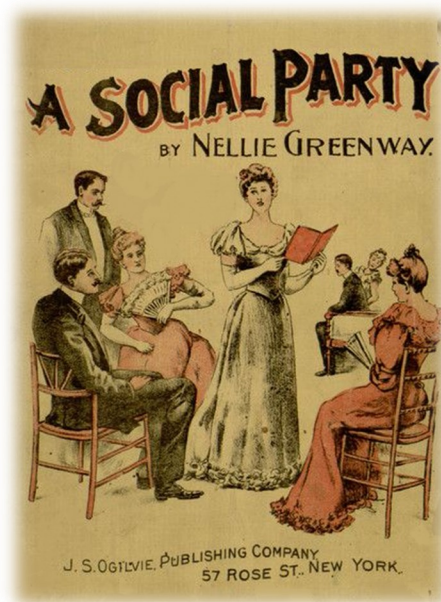
Photo : Vanasitwas.
wordpress.com



Par Sylvie Savoie, historienne

INVERNESS. – Lundi de cette semaine, les jeunes filles organisèrent un concert. Il y avait 60 invités c'est-à-dire 60 privilégiés. Il y a eu du chant, de la musique, des jeux et un magnifique goûter. M^{lles} Hill, Black, Hankan, Wilson, MM. Cruikshank, Stewart, Norman Lambly, W. D. Lambly et Thompson firent les frais de la partie musicale. Il était une heure du matin lorsqu'on se dispersa, c'est-à-dire qu'on s'amusa (*L'Union des Cantons de l'Est*, 13 juillet 1893).

Couverture du livre de Nellie Greenway : How to entertain a social party.



Nouvelles du District Inverness

Monsieur J. B. Rousseau, Greffier de la Cour de Circuit et madame Rousseau sont partis lundi dernier pour un voyage en bas du fleuve. Ils seront de retour dans deux semaines.

Madame J. W. Moony et ses enfants sont aussi partis pour l'Eau salée.

Monsieur L.G. Rousseau, Député Greffier de la Cour de Circuit, a acheté en ce village, une jolie propriété de M. N. F. Lambly. Monsieur Rousseau en fera sa résidence privée.

Notre fromagerie marche à merveille, cependant nous espérons que ce sera meilleur l'année prochaine. Monsieur L.B. Rousseau en est le propriétaire.

L'Union des Cantons de l'Est, Arthabaskaville, 23 février 1893.



Photo : Métis-sur-Mer, 200 ans d'histoire avec Ici. Radio-Canada.ca

LE PROGRES DE L'EST.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

VOL. I.

SHERBROOKE, P. Q., Samedi 11 décembre 1888

No. 9.

Un polygame à Inverness!

Par Sylvie Savoie, historienne

Inverness. – *Our barber is gone* : telles étaient les paroles qu'on entendait l'autre jour, dans notre paisible village. Le reporter de notre estimable journal, le *Weekly Review*, qui est l'affût de toutes les nouvelles, était assailli par une foule de curieux. Pourquoi est-il parti ? lui demandait-on de toutes parts. Le malheureux reporter, pauvre victime, cette fois, de la curiosité publique, les yeux hagards, l'écume à la bouche, ne sachant où donner la tête, répondait sans trop savoir ce qu'il disait : « C'est un polygame. » Un polygame dans Inverness! la capitale des puritains! dans cet heureux village, où l'on observe si bien le dimanche, que ce jour-là on ne partage pas la couche de sa tendre moitié de peur de rompre l'observance du sabbat; car on ne travaille pas ce jour-là. Oui, c'est bien vrai, Inverness gardait depuis un an un polygame dans ses murs. On peut s'imaginer quelle profonde sensation cette nouvelle a créée dans notre localité d'ordinaire si paisible. La sensation était d'autant plus forte, que notre perruquier occupait une position des plus enviables. Il était le secrétaire-trésorier de la société des bons Templiers. Quoique tout à fait étranger, il posait en réformateur et si par

hasard quelque débitant de bière d'épinière venait nous abreuver, immédiatement on voyait notre réformateur flairer les bouteilles, et si ça sentait un peu fort, aussitôt au nom de la loi, il faisait rebrousser chemin à notre homme. Son règne était celui de la terreur. On ne l'abordait qu'en tremblant. Parbleu ! ce n'était pas surprenant : un homme qui possédait une légion de femmes pouvait bien inspirer une certaine crainte. Son départ a donné lieu à une bien triste scène. C'était un matin, il faisait un froid de loup, un vent glacial vous cinglait la figure, et notre homme était prêt à partir. Sa jeune et dernière épouse, tout éplorée, voulait le retenir [...]. Notre homme écoutait ses lamentations avec un visage impassible. Aussitôt qu'elle eut fini de parler, il lui dit : *You are the last but not the least*, et la prenant dans ses bras digne de déposer sur son front un dernier baiser, et partait tranquillement [...] se dirigeant vers la frontière. On dit que rendu à un mille de notre village [...], il s'écriait : *Pays ingrat, tu n'auras point mes os* (*Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, 11 décembre 1888).

PÊLE-MÊLE 1860 à 1911

Morning Chronicle
COMMERCIAL AND SHIPPING GAZETTE.
Quebec, October 23, 1860

STE. AGATHE, 17th Oct.

MR. EDITOR,—I beg, through your journal, to communicate the following fact, to ascertain if in other localities a similar phenomenon has taken place. This morning at 6 o'clock a violent shock of earthquake took place in this vicinity—it lasted for two minutes—at the same time it was felt in Leeds, Inverness, Nelson, St. Croix, and I have no doubt of its having been felt at greater distances. Windows were shaken, likewise, beds, stoves and all the furniture of the houses. Log dwellings felt the sensation to an alarming extent.

Your obedient servant,
JAMES MACFARLANE, M.D.

LE PROGRES DE L'EST
JOURNAL HEBDOMADAIRE.
Sherbrooke, 20 octobre 1885

Inverness

—Dimanche dernier, après-midi, M. Edouard Nadeau, cultivateur de la mission d'Inverness-Ouest, s'est fait tuer accidentellement par un compagnon avec qui il était allé à la chasse. Le défunt était âgé de 36 ans. Il marchait en avant, quand tout à coup, le chien du fusil de son camarade frappa une branche, faisant partir la décharge qui alla se loger en entier dans le dos du malheureux. Il n'a survécu que trois quarts d'heure environ à ce triste événement. M. Nadeau laisse une femme et trois enfants en bas âge pour déplorer sa perte. C'est bien propre à faire songer à la prudence ceux à qui il arrive de manier les armes à feu, surtout le dimanche.

LE JOURNAL DE QUÉBEC
Québec, 4 octobre 1875

—On dit qu'un cultivateur du canton d'Inverness, nommé J. George, vient de perdre sa femme qui est descendue dans la tombe après six de ses enfants morts, dans l'espace d'une couple de semaines, de la diphtérie. Le dernier enfant qui lui reste est gravement malade.

Sherbrooke Daily Record
THE PAPER OF THE EASTERN TOWNSHIPS
Sherbrooke, October 1911

INVERNESS 1911 – HUNTING SEASON GOOD. The hunting season is turning out to be a great success. Mr. E. Mosher has already shot 37 partridges, while Mr. Devaney shot two partridges with one shot. The first deer of the season was shot here by Mr. E. Mosher on Saturday last. Mr. Mosher saw four but only got one (*Sherbrooke Daily Record*, Sherbrooke, October, 16, and November, 3, 1911).

Une triste existence

En souvenir de Sidney Herbert Machell 1901-1982

Par Sylvia Dacres-Champagne

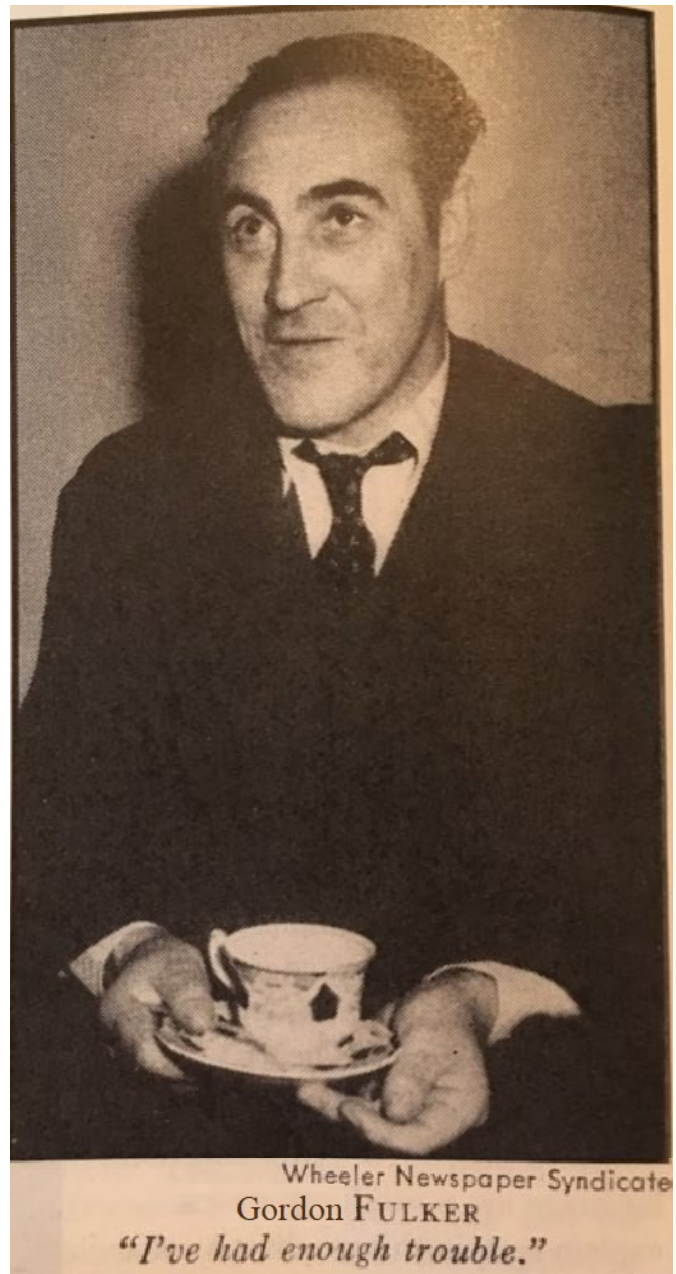
Sidney est né dans le 11^e Rang d'Inverness dans une ferme qui est aujourd'hui propriété de Gaétan Goulet. Il a été baptisé par le révérend Dickson à Rectory Hill, le 16 octobre 1901. Ses parents étaient John Machell et Selena Leadbeatter. Le pauvre enfant a été battu et fouetté par son père. La famille était très pauvre. À l'âge de quatre ans, Selena l'a amené à la gare de train de Richmond et l'a abandonné. Sidney a été trouvé couvert d'ecchymoses et de coupures, habillé d'une petite robe indienne. À la gare de Richmond, Thomas Fulker l'a adopté et donné le nom de Gordon Fulker. Sans enfants, lui et sa femme, Amy Drucilla Law, habitaient Richmond. Ils venaient d'Angleterre. Plus tard, ils ont déménagé avec Sidney à Cleveland Ohio et ensuite, en Ontario. Thomas Fulker avait été maire de Richmond durant quelques années.

À l'âge de douze ans, sa mère adoptive tombe malade et il plonge dans la délinquance. C'est ainsi qu'il vole les chevaux d'un voisin et casse des vitres. Son père adoptif le déclare incontrôlable et l'envoie à Shawbridge, une école de redressement pour garçons à Terrebonne. Il y restera pendant trois ans. Sa mère adoptive lui rend visite pour la première fois en septembre 1914. Un an plus tard, elle décède. À ce moment-là, Sidney portait le nom de **Gordon Fulker**. À sa sortie de l'institution, il est resté à Terrebonne à faire des travaux ici et là et n'est pas retourné vivre chez les Fulker étant donné que sa mère adoptive n'était plus de ce monde et que son père adoptif n'était pas endurable, paraît-il.

Le crime

En juillet 1919, à Terrebonne, deux jeunes pensionnaires de la maison de redressement trouvent le cadavre de Léon, alias Patrick Demers, un ermite qui vivait près de Shawbridge, dans une petite cabane dans la forêt. Le malheureux avait été tué à coups de hache, en février probablement.

L'enquête est confiée à des policiers qui seront, bien plus tard, condamnés pour corruption et liens mafieux. Il s'agissait du chef Dano Lorrain, chef de la police provinciale et des détectives G-H Rioux et Lucien Berthiaume.



Alex Cahan, un immigré russe, ancien pensionnaire également de la maison de redressement et ex-détenu de San Quintin en Californie, accuse Gordon d'être le coupable, mais on peut croire qu'il avait commis lui-même ce crime.

Incapable de se défendre

Sidney ne savait rien sur son passé mis à part le fait qu'il a été adopté par les Fulker ainsi que les villes où ils avaient résidé. Il était certainement traumatisé par son passé et son abandon à l'âge de quatre ans.

Il était le meurtrier tout trouvé pour les policiers corrompus. Il est donc arrêté et accusé du meurtre de Léon. Sidney est déclaré inapte à subir un procès, mais il est quand même envoyé en prison à Bordeaux dans l'aile psychiatrique.

En 1925, il est condamné à la prison à vie. Pendant des années, il passe son temps assis sur un plancher de terre à jouer au solitaire, payant pour un crime qu'il n'a pas commis.

La vérité ou presque

Le 16 octobre 1945, Sidney est libéré de Bordeaux, c'est la journée de son 44^e anniversaire, mais il n'en sait rien. Une fois dehors, il est effrayé devant les passants, mal habillé, sans argent et il ne connaît personne. Il n'a pas de toit, ni de famille, ni aucun ami. Il voit un policier dans la rue et le supplie de le ramener en prison. Là, il rencontre l'aumônier Phillips qui, ayant des doutes lui aussi sur sa culpabilité, le met en contact avec le chef de police L'Heureux de Richmond, qui avait fait des études sur ce crime. Sidney avait toujours été confus par rapport aux multiples noms, dates, lieux et villes. C'est pourquoi il a été déclaré fou, car il ne pouvait pas aider l'enquête.

Se doutant que Thomas Fulker pouvait l'éclairer, il lui rend visite, mais le vieil homme de 75 ans refuse de collaborer. Enfin, sur son lit de mort, il lui ordonne de parler. On ne sait toujours pas si Fulker avait des connexions avec les gens de la mafia qui ont accusé Sidney de ce crime. Fulker a sorti un vieux sac plein de papiers jaunis qui ont enfin révélé l'histoire de Gordon qui était en fait **Sydney Herbert Marchell**. Thomas est décédé le 20 mars 1946.

Avec de l'aide, Sydney s'est enfin retrouvé à Richmond. Le chef L'Heureux, pour l'accueillir, l'amène prendre un milkshake et un bon repas. Puis, ils vont voir un film au cinéma et le chef l'invite à dormir en prison comme invité! Il l'accompagne ensuite chez Thomas Fulker pour avoir des réponses à ses questions et savoir enfin qui il était.

Retour au pays natal

Son histoire fait l'objet d'un reportage dans le magazine *Time* en octobre 1945. Puis, il est engagé comme aide-cuisinier au Château Frontenac de Québec et travaille là un bon bout de temps.

Retrouvant ses racines, il revient dans la région d'Inverness au milieu des années



60. Il travaille un peu n'importe où, pour se faire de l'argent. Je me rappelle qu'il venait souper chez mes parents; on lui donnait à manger et des vêtements. Il demeurait dans une petite maison dans le 5^e Rang, voisin de Benoit Tanguay. Les gens d'Inverness sont devenus ses amis et plusieurs lui ont donné du travail, des vêtements et des repas. Il n'avait pas de permis de conduire ni de voiture, mais une moto-neige.

Plus tard, il déménage chez Raymond Dumas au 538, route Dublin, une ferme éloignée de la route en face de Jean-François Dion actuellement. La laiterie est aménagée pour lui. Il possède une télévision en noir et blanc, un lit, une table, des chaises, l'électricité et le chauffage; tout pour se sentir chez lui. Quand il a eu assez d'argent, il s'est acheté une horloge grand-père, sa toute première richesse, quelque chose dont il était très fier. Il prenait soin des vaches, faisait les foin et le travail dans la grange. Sydney s'est lié d'amitié avec les enfants, dont Martin, membre actuellement du comité organisateur du Festival.

J'allais souvent le reconduire chez lui après une visite chez ma mère puisqu'il était à pied à 5 ou 6 kilomètres de chez lui. Ma mère lui envoyait souvent un petit quelque chose, des petits pains, de la confiture, des marinades. Pour Noël, elle lui donnait toujours des mitaines et des chaussettes en laine. Quand mon père est décédé en 1973, ma mère lui a donné tous ses vêtements. Il était toujours reconnaissant. Il était très respectueux des bonnes manières et il était calme. Très ordonné, maniaque presque, il plaçait toujours ses ustensiles de la même façon sur la table. Manger était pour lui un rituel interchangeable. Il fumait du tabac Zig-Zag avec du papier Vogue.

Il avait des frères et des sœurs : Ernest, Walter, Leah, Alvida, Harriet, Emma et Dorothy.

Après ces années de tristesse et de troubles, il a finalement trouvé le bonheur auprès des gens d'Inverness qui l'acceptaient. Il aimait les animaux, il était fort, il travaillait sans se plaindre de quoi que ce soit; c'était un homme doux.

Sidney Herbert Machell est décédé en 1982 et est enterré à Christ Church Cemetery à Saint-Jean-de-Brébeuf. Qu'il continue à reposer en paix.

Photos : archives familiales Sylvia Dacres



Bouillon de famille : avec une bonne traduction...

Par Chantal Poulin

Cela fait maintenant sept ans que je travaille parmi les prêtres et les paroissiens. Une de mes tâches est de faire le feuillet paroissial pour l'ensemble des communautés de Notre-Dame-des-Érables. En cherchant sur le Web, j'ai trouvé un feuillet, en fait c'est une collection de perles relevées par la revue *L'eau vive*, de la Saskatchewan. **Avec une bonne traduction... qui dit que la religion n'avait rien de drôle?**

- Mesdames, n'oubliez pas prochaine vente pour nos œuvres de charité. C'est le bon temps de vous débarrasser de choses qui ne valent pas la peine d'être gardées. Amenez vos maris!
- Jeudi prochain, à 17 h, il y aura une réunion du groupe des mamans. Toutes les dames qui souhaiteraient faire partie des mamans sont priées de s'adresser au curé.
- Dimanche, une collection spéciale sera faite afin de payer le nouveau tapis. Tous ceux et celles qui désirent faire quelque chose sur le tapis sont priés de bien vouloir venir chercher un bout de papier.
- Le prix du cours, *Prière et jeûne*, inclut les repas.
- Le mois de novembre se terminera par une messe chantée par tous les défunts de la paroisse. S'il vous plaît, placez vos oboles dans l'enveloppe, avec les défunts dont vous souhaitez que l'on fasse mémoire.
- Mardi à 16 h, il y aura une rencontre sociale où l'on servira de la crème glacée. On prie toutes les femmes qui donnent du lait de venir tôt.
- Les dames de la paroisse ont toutes rejeté leur linge et leur habillement. On peut les voir dans le sous-bassement de l'église vendredi en après-midi.
- Le pasteur annonce qu'il sera absent pendant quelques dimanches. Les prédicateurs seront collés sur le babillard de l'église et toutes les naissances, les mariages et les décès seront remis jusqu'après son retour.
- Souvenez-vous que jeudi commencera la catéchèse pour filles et garçons des deux sexes.
- Mardi soir, il y aura un cassoulet dans la salle paroissiale. Ensuite, il y aura un concert à 21 h pétantes.



- Sujet de la catéchèse d'aujourd'hui : *Jésus marche sur les eaux*. Sujet de la catéchèse de demain : *À la recherche de Jésus*.
- Vendredi à 19 h, les enfants de l'Oratoire feront une représentation de l'œuvre *Hamlet* de Shakespeare, dans la salle paroissiale. Toute la communauté est invitée à prendre part à cette tragédie.
- Souvenez-vous dans vos prières de tous les désespérés et les fatigués de notre paroisse.
- Mercredi, les dames de la société littéraire se rencontrent. Madame Johnson chantera : *Mets-moi dans mon petit lit*. Le pasteur l'accompagnera.
- Dimanche de Pâques, nous allons demander à Madame Brown de s'avancer afin de déposer un œuf sur l'autel.
- Cet après-midi, il y aura des réunions au bout nord et au bout sud de l'église. Les bébés seront baptisés aux deux bouts.
- Le service se terminera avec *Petites Gouttes d'eau*. L'un des hommes commencera lentement et ensuite toute la congrégation continuera.

Référence :

http://buze.michel.chez.com/lavache/perles_paroisse.htm

Dessin : Chantal Poulin

Histoires de mots-45

Par Denys Bergeron

Cette bonne vieille enseigne

A) Mon père allait chez le barbier...

Mon souvenir est très lointain. Mon père avait prévenu ma mère qu'il en avait pour quelques petites minutes au village chez le barbier. Nous, les enfants, nous nous amusons dans la grand-place, autour des jupes de maman. Pour nous expliquer en un mot, elle nous disait qu'il allait au bâton **bleu-blanc-rouge**.

Comme prévu, mon père ne tardait pas. Et, dès que ma mère l'avait aperçu à son retour, elle s'exclamait à tout coup : « Comme il t'a fait une belle tête! » S'en approchant câlinement, elle tâtait aussitôt le tour d'oreille, le toupet finement aminci, les sourcils arqués...

B) ... mais il n'allait pas se faire raser la barbe.

Sa barbichette était intacte, sa barbe en collier n'avait pas été rognée d'un poil et sa moustache était toujours aussi indisciplinée.

Pour cela, il avait son rasoir à manche — *please don't touch*—, son bol avec sa mousse à raser, son blaireau doux comme une soie et sa *strap* pour aiguiser le rasoir. Mais la très utile bande de cuir jouait parfois un autre rôle moins catholique puisque, pour punir nos crimes d'enfants, elle servait d'extension au bras de papa. Et vlan sur les fesses. Et vlan encore.

Les hommes du Moyen-Âge avaient l'habitude de confier l'entretien de leur barbe à un étranger. Le mot barbier déjà créé depuis un temps pour définir le métier de celui qui la leur taillait fut attesté dans la langue française dès le XIII^e siècle.

Mais notre barbier ne faisait pas que cela. D'abord, ce fut pour lui une affaire de rien d'ajouter, entre autres, à ses compétences celle de coiffer ces messieurs. Curieusement, il a longtemps désigné non seulement celui qui faisait la barbe, mais celui qui exerçait cette fonction conjointement à celle de chirurgien. Dentiste à ses heures, il se proclamait arracheur de dents. Rusé, il était parfois accompagné d'un musicien dont la fonction était de jouer le plus fort possible pour masquer les cris de douleur des patients.

Le Robert (dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey) mentionne que le sens restreint de « celui qui fait la barbe » a été plus tard supplanté par *coiffeur*, mais qu'il subsiste en français du Canada en parlant du *coiffeur pour hommes*.

C'est quand même étonnant que l'enseigne tricolore qui a traversé les siècles ne symbolise plus que l'aspect chirurgical du métier annoncé : le bleu pour les veines, le blanc pour les bandages et le rouge pour le sang. Et absolument rien pour les cheveux? Vraiment étonnant!

C) Et une définition farfelue tirée du *Dictionnaire saugrenu* de Normand Cazalais. **Gant** : passe-doigts



Aux chutes à bicyclette, balade ou épreuve!

Par Étienne Walravens

Pédaler, c'est bon pour la santé, c'est bon pour le moral aussi. Le début de l'été était chaud, trop chaud, mais la tiédeur d'automne est invitante.

Un coup d'œil à la machine : les freins, importants, car ils vont servir! Les pneus bien durs, ça roule tellement mieux.

On s'élance du coin de l'épicerie comme on se confie à une pente de ski ou à une glissade d'eau. Une fois parti, impossible de s'arrêter. La piste Gosford est devenue Le Boulevard Gosford, ça roule!

Ginette, le pistolet en main n'en revient pas : « Y roulent les *bicyques* maintenant! » L'élan vous emporte sans effort, au garage municipal. Un peu plus loin le cheval de Catherine broute de la belle herbe verte, lui qui a mâché de la poussière tout l'été. L'asphalte neuf a fait des riverains heureux.

Maintenant, ça monte, c'est pénible, mais avant les travaux, c'était bien pire, c'était comme rouler sur un casse-tête à craques géantes, maintenant c'est un billard penché. Voilà la première côte avalée! La récompense est là, à droite, une magnifique vue sur le Rang 8 avec en arrière le Mont Radar, trois secondes pour admirer (*photo ci-dessus*). Mais là, devant, le précipice, la côte à Méthot comme l'appellent les anciens. Soyons concentré et courageux pour éviter le gravier qui s'est invité sur le bel

asphalte noir. Les doigts sur les poignées de freins. Pas d'auto? C'est parti! Quelle envolée! Du coup on avale le quart de la montée qui suit, sans effort, mais ça ne dure pas, le revêtement est fissuré, l'accotement est raviné profondément par les pluies d'été, on s'en éloigne quitte à goûter aux nids de poulette.

À gauche enfin, la maison de Marylène et Gabriel est comme un trophée pour avoir vaincu la côte. Le relief se calme, la route se dessine bien droite jusqu'à l'horizon au-delà du Rang 8.

C'est là malheureusement que le fossé, que l'on a tout le temps de voir à vélo, ressemble à un cimetière pour canettes vides. Oui, il m'arrive d'arrêter et de les « charger » sur mon modeste porte-bagage, histoire de payer mon gaz!

Constatation : nous sommes à un bon kilomètre de l'épicerie, la canette est vidée...par la fenêtre, c'est si simple! Dans l'autre direction, sur Gosford Sud, à un kilomètre, même dépotoir...bande de ...!

Après le croisement du Rang 8, un boisé à droite, un champ à gauche et puis un pré, un parc plutôt, entouré d'érables sur trois côtés avec un îlot au milieu et souvent...des chevreuils. J'ai de la chance aujourd'hui, une mère et ses deux faons. Pourtant l'accès est interdit, une chance que les biches ne savent pas lire. (*Photo page suivante*)



Une agréable descente – dans l'autre sens elle sera souffrance – et on passe trop vite hélas devant la jolie maison et l'atelier du sympathique affûteur-conseiller municipal.

Le slalom entre nids de poule et crevasses m'amène sans peine au carrefour (un grand mot) du Dix. Après, c'est de la petite bière apparemment, mais ce sommet que, de chez Gaston on voit couronné de cumulus est bien pénible à rejoindre.

Une fois vaincue, voici enfin la délicieuse descente entre les rideaux d'érables, jusqu'à la barrière du parc convoité.

Si près du but, sans ralentir j'enfile mon véhicule dans la gentille côtelette finale, celle qui s'ouvrira sur la clairière convoitée, celle du parc des Chutes Lysander. Il est méchant ce raidillon, mais la récompense est là devant ma roue.

Jamais un banc ne fut plus doux aux fesses meurtries, aux mollets crispés, aux poignets disloqués, à une bouche séchée. Que voulez-vous? On n'a plus vingt ans!

Quinze minutes, pas plus! Je pourrais m'endormir, le calme sous les grands pins, le son du clapotis de l'eau là-bas au fond du majestueux gouffre, tout m'y invite.

Les mots gravés sur les poutres de l'abri du banc me tiennent éveillé, c'est aussi le début d'une rêverie. Et moi, qu'est-ce que je pourrais y graver?

Qui a écrit ce « *Danny* ♥ *Josée* – *Réjean* ♥ *Diane* * 09-07-89 »? Ces amours ont-ils duré?

On s'éveille, voyons, on repart, on retourne.

Les pénibles montées seront devenues par magie de délicieux moments d'apesanteur, c'est à leur invitation que je saute sur les pédales.

C'est donc bien pénible! « Je ne reviendrai plus » parole en l'air, je le sais.

En pensant au plaisir de l'effort accompli, quand ce sera terminé bien sûr, les premiers kilomètres s'avalent confortablement jusqu'au pied de la « montée de l'affûteur ». Elle me fait peur pourtant elle n'est pas si pire... Je dois avouer avoir quitté les pédales et avoir poussé mon vélo chaque fois. Affligeante défaite. J'avance si lentement à pied poussant mon bicycle, souhaitant que personne ne me voie en si piteux état. La platitude me va mieux, j'avoue.

Les *chevreux* ne sont plus là, le soleil m'éblouit, l'écurie approche. Et voici la côte à Méthot à l'envers. Moins effrayante. Un bon élan, si aucune voiture ne se montre, on devrait arriver à la moitié sans peine. Ça, c'était un souhait plus qu'une vérité, car les derniers coups de pédales coûtent cher. Enfin, je relève la tête en passant devant chez Gilles Perron. Il ne reste plus qu'à se laisser aller, mais sans oublier de contempler le centre de mon village, peut-être la plus pittoresque carte postale d'un des plus beaux villages du Québec.

Pour arriver enfin au coin de l'épicerie, une dernière épreuve dont je ne parle pas, trop gêné d'avoir dû aussi, la monter à pied.

Que voulez-vous? On n'a plus 20 ans!

NB : *En auto, tout est faux!*

Photos : Étienne Walravens



Hommage à...

Par Serge Rousseau

On dit que les chats ont neuf vies. Vous et moi, ou toute autre personne ordinaire, aurions besoin de deux, voire même trois de ces vies pour cumuler son vécu. Son histoire, à elle seule, pourrait faire une édition complète du journal. Et cette histoire commence à Victoriaville, endroit où elle est née.

Dès le début de notre conversation, elle me dit, tout bonnement, que les influences de notre enfance ont un impact sur notre avenir. Je découvrirai, plus tard, pourquoi.

C'est après des études élémentaires, et à la suite d'un déménagement à Daveluyville, qu'elle se retrouve au pensionnat. De nature sportive, elle pratique des activités plutôt individuelles, ce qui correspond à une facette de sa personnalité. Elle s'adonne, entre autres, au ski alpin et à l'équitation, disciplines à l'intérieur desquelles elle remporte même certains honneurs, en slalom géant pour l'une et à la course de barils pour l'autre. Sur le plan scolaire, quoiqu'elle étudie la musique classique, elle occupe abondamment son séjour avec les activités parascolaires, ce qui inclut les tours qu'elle peut jouer aux *bonnes sœurs* qui sont des cibles et des victimes de choix. Se caractérisant elle-même de rebelle, et qualifiées des trois mousquetaires, elle s'amuse, en compagnie de deux comparses, à mettre du piquant dans la vie estudiantine. Malgré son côté espiègle, elle développera aussi des aspects de sa personne qui lui serviront tout au long de sa vie.

Déjà, dans sa jeunesse, elle présente un instinct d'organisatrice qu'elle élargit au fil des ans. C'est ainsi qu'elle initie et devient directrice d'un terrain de jeux dans son patelin. Elle ira même jusqu'à transformer une vieille grange abandonnée en *maison des jeunes* pour la clientèle de sa localité. Pionnière, elle instituera le premier camp d'été *gars/filles* sur les terrains mêmes de la célèbre Françoise Gaudet-Smet. Ses aptitudes artistiques l'amèneront, quant à elles, à se produire dans des boîtes à chansons où elle interprétera des airs de Eva, d'Édith Piaf et même de Christine Charbonneau. Elle ajoute, sourire en coin, qu'elle a *parti les messes à gogo* en accueillant les pratiquants avec ses chants sur le peron de l'église, accompagnée de la guitare de son compère.



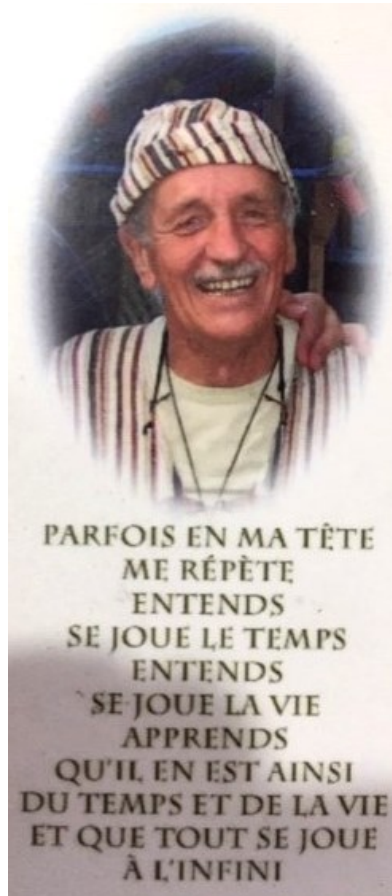
Lors des vacances estivales, et en complémentarité avec son éducation scolaire, son père, qu'elle surnommait affectueusement *Castor volant*, l'amène, à bord de son hydravion, dans le Nord québécois où elle séjourne dans la forêt et la nature. À l'intérieur de cet environnement, elle s'imprègnera des coutumes de la communauté autochtone et se rappelle même y avoir fait sa première rencontre avec un ours et un orignal. Les natifs qu'elle côtoie deviendront des amis qu'elle défendra lorsque, de retour en ville, les gens auront des commentaires péjoratifs à leur égard.

Après une année d'étude à Québec « en rattrapage de cours » et un stage dans la région de Laval où elle travaille comme éducatrice pour de jeunes délinquantes, elle est victime d'un accident de la route dont le dédommagement monétaire lui apporte un minimum de fonds qui lui permettront alors d'aller à « l'université de la vie ». Elle décide donc de partir *sur le pouce* avec son *pack sac* et sa *pop tente*. Destination : la Gaspésie. Elle aura tellement aimé l'expérience qu'elle voudra partir plus loin, toujours plus loin. C'est ainsi qu'elle se retrouve, toujours *sur le pouce* et dormant dans les auberges de

jeunesse, dans l'Ouest canadien, et ce, à deux reprises. À la suite d'un séjour en Ontario, qu'elle n'a pas apprécié à l'époque, elle travaillera à la cueillette de pommes dans la vallée de l'Okanagan et visitera les Rocheuses. Après avoir exercé un emploi dans un restaurant espagnol en Colombie-Britannique et dans une garderie grecque, à son retour à Montréal, elle garnit à nouveau le portefeuille qui lui permettra cette fois de se rendre en Amérique centrale. Dans cette partie de la planète, elle apprendra à connaître différents pays dont le Costa Rica, le Nicaragua, où elle a vécu un tremblement de terre, le Belize, où elle a beaucoup apprécié la mixité de la population, et le Guatemala, qu'elle affectionne particulièrement. Malgré la mauvaise expérience de s'y faire voler son argent et ses papiers d'identité, elle y passera quand même plus de quatre mois dans la région de Tikal où l'on retrouve les vestiges de temples et de pyramides d'une ancienne cité maya. De ce dernier endroit, elle se remémore y avoir entendu les singes hurleurs la nuit. Malencontreusement, et quoiqu'elle se dise aventurière prudente, elle rapporte toutefois avec elle un souvenir (probablement un virus...) qui lui fera visiter, bien malgré elle, l'hôpital général de Montréal.

À la suite de cette aventure, elle rencontre un Écossais avec qui elle continue son périple, transatlantique cette fois. C'est alors qu'elle se retrouve en Suisse et en France où elle visite autant les campagnes que les grandes villes. La température y étant par ailleurs plutôt froide, le couple décide de se déplacer vers le sud. En passant par l'Espagne, ils se rendront donc jusqu'au Maroc, pays de civilisations anciennes qu'elle a adoré pour sa bonne chair et le travail artistique qu'elle y a observé. Les Berbères, peuple accueillant de la partie australe de cette contrée, leur ont permis de vivre des moments inédits. Des richissimes mariages, qui peuvent durer une semaine entière et où les hommes et les femmes offrent, chacun leur tour, de longues et magnifiques danses bien orchestrées, jusqu'au *Tim Girtch*, fête religieuse qui se déroule sur plus de trois jours dans les montagnes.

Toute bonne chose ayant malheureusement une fin, c'est en revenant vers le nord de la région, et après avoir simplement bu un peu d'eau, que notre exploratrice se voit atteinte de symptômes qui conduiront plus tard à un diagnostic de fièvre typhoïde. Très affectée, et après un stage dans un hôpital d'Espagne, son compagnon et elle prennent la délicate décision de revenir au Canada où elle passera les six premiers mois de son retour, en isolement, au même hôpital où elle avait été traitée à son retour d'Amérique centrale. À croire qu'elle y avait acheté un billet de saison...



Après plus d'une année à récupérer ses forces et sa santé, elle entre dans une période de sa vie typique d'une certaine classe des gens de l'époque. Elle prend part à la fondation d'une commune, appelée les *SANZALURE**, à l'intérieur de laquelle les membres vivent le plus naturellement possible en se préoccupant principalement d'alimentation et d'environnement, à l'intérieur d'un monde musical. Mon interlocutrice va même jusqu'à habiter des tipis et wigwams qu'elle fabrique elle-même. En termes d'aujourd'hui, on qualifierait le mode de vie de cette période de « simplicité volontaire ». Dans un même ordre d'idée, et avec les *écologues* du temps, elle milite en environne-

ment en exerçant une surveillance sur le nucléaire, en luttant contre les pluies acides, en participant à des audiences publiques et en effectuant une tournée de concerts pour nos rivières. Le tout, sans oublier *La chambre nuptiale*, important projet d'art social, œuvre-manifeste et féministe amenant le public à la réflexion sur le rôle de l'homme et de la femme dans notre société, provoquant ainsi, nul n'est besoin de le dire, des discussions enflammées. Finalement, la récupération, la réparation et la revente de dentelles, après estimations chez les antiquaires, était pour elle une façon de promouvoir et d'assurer, en quelque sorte, la survie du travail des femmes.

(suite page suivante)

Installée à Plessisville paroisse et après avoir été élue « bénévole en loisirs de l'année », en 1990, faisant suite à un comme travailleuse de rue et à la fondation d'une maison de jeunes, elle rencontrera « l'homme de sa vie », avec lequel elle se rendra, pour un long voyage de plus de six ans, en Afrique, plus précisément en Guinée. Ce périple, qui lui aura permis, à ses dires, de connaître la Guinée « plus que les Guinéens eux-mêmes », l'amènera à travailler dans différents projets *sur le terrain*. Que ce soit pour des projets artistiques, de travail avec les plus démunis, en passant même par les prisons, de la construction d'une école ou d'un dispensaire, elle a adoré son travail de coopération avec l'ambassade de sa nation d'origine. Ce qu'elle en retient : « Tout ce qu'on peut faire avec si peu d'argent... faire vivre des villages... des changements de mentalité... d'un peuple joyeux et travaillant ». Après s'être intéressée à l'art africain et aux échanges avec les aînés, elle se dit fière du travail accompli à l'intérieur duquel elle s'est sentie utile, en même temps qu'elle a appris. En ce qui la concerne, coutume oblige, elle sera frappée de la malaria à trois reprises durant son séjour.

Le climat politique étant de plus en plus volatil et moins sécurisant, le couple rentre au Canada. Arrivés à Inverness en 2002, ils procèdent graduellement à la rénovation de l'ancien presbytère de la United Church, devenu leur résidence. Parallèlement à ces travaux, ils nettoieront et répareront la bâtisse adjacente qui se veut être l'ancienne écurie du village d'antan.



Ayant le goût de s'investir dans sa collectivité en fonction des connaissances qu'elle avait, elle devient membre, pour un temps, du CDÉI, participe activement à l'élaboration et la production de l'émission télévisée *La p'tite séduction* et transforme quelque peu sa maison pour accueillir les marcheurs du *Chemin de St-Rémi*, tout ça dans le but de faire connaître sa communauté. Et que dire de la Fête africaine. Parce que « la magie de la musique rapproche les gens », et toujours dans le but de connaître *l'autre*, elle a lancé ce projet d'échange culturel et interactif, à Inverness, avec l'aide de

son amie Iris, la collaboration du *Cochon souriant*, de bénévoles de la communauté et, bien entendu, la complicité de Roch, son partenaire de vie. Les premières rencontres étant très intimes, elles ont permis la réunion, dix ans plus tard, de milliers de personnes dont, comme présidente d'honneur, nulle autre que la très connue Francine Grimaldi.

En somme, j'ai eu le plaisir, et le privilège, de rencontrer, et d'écouter, une *dame du monde*. Outre ses caractéristiques de femme passionnée, engagée, persévérante et de grande volonté, son parcours nous fait connaître une personne d'une importante simplicité, voire d'une noblesse certaine dans sa marginalité, et d'un altruisme incontestable.

J'ai eu un entretien avec France Houle...

* Sauvages Amoureux Naturels Zig-zaguant dans les Alternatives Libertaines Utopiques Réalisables Écologiquement

Des nouvelles de la Résidence Dublin

L'été étant terminé, nous souhaitons remercier Jeannot St-Pierre, nos résidents et les bénévoles qui ont assuré la beauté du terrain, des fleurs et des arbres. Un merci spécial à nos abeilles : Marie-Madeleine, Raymonde, Marthe, Étienne, etc qui ont fait des réserves de denrées pour l'hiver grâce à la générosité de la « P'tite Virée » avec leurs fameux bleuets et leurs canards.

Nous savons aussi que bien d'autres personnes contribuent au bien-être de la résidence et nous vous prions de prendre ce message comme personnel. Un immense merci!

Le pouvoir de développer nos espaces publics

Par Marie Paquet

Un espace public, tel un parc, doit être un lieu animé, sain, durable et sécuritaire. Un lieu animé sous-entend une vivacité et une pluralité d'activités. Un lieu sain sous-entend une possibilité de bouger et d'être actif. Un lieu durable sous-entend un contact prononcé avec la nature. Un lieu sécuritaire sous-entend une minimisation des risques et des dangers. Un espace public représente tous ces éléments et plus encore. Il se définit à travers les yeux de celui qui regarde, à travers les actions posées et à travers les symboles qui lui sont associés. Il est construit, modelé et transformé par son utilisateur. Il est donc propre à chaque individu, à ses besoins et à ses désirs.

À la suite l'annonce gouvernementale du Programme de soutien à la mise à niveau et à l'amélioration des sentiers et des sites de pratique d'activités de plein air (PSSPA), la Municipalité d'Inverness a vu l'opportunité de développer et d'améliorer le Parc des chutes Lysander. Par conséquent, le 24 septembre dernier, la Municipalité a convié tous les Invernoises et Invernois à une consultation publique. Elle a invité les citoyens à présenter leurs idées, leurs visions et leurs demandes quant au développement du parc.

Voici un résumé des différentes idées proposées :

- Mise en valeur des chutes grâce à de nouveaux belvédères

- Prolongement des sentiers actuels

- Intégration d'un parcours d'hébertisme

- Création d'un labyrinthe

- Ajout de sentiers thématiques

- Élaboration d'un mini-village pour enfants

- Proposition d'activités sportives

- Rénovation des infrastructures (tables, bancs)

- Ajout d'une descente en kayaks

- Intégration de land art (et/ou d'œuvres collectives)

- Proposition de rallyes, de recherche et trouve

- Intégration de panneaux d'interprétation



Toutes ces propositions ont un élément en commun : bonifier la qualité de l'expérience vécue. Celles-ci pourraient directement jouer sur le caractère animé, sain, durable et sécuritaire du parc. Reste à voir quelles propositions pourront être réalisées dans le cadre du programme.

Inverness, simplement unique !

Par Sabrina Raby

Inverness est simplement unique grâce à ses citoyens et citoyennes et à ses bénévoles qui accomplissent tellement pour la communauté. Nous sommes heureux de souligner, en collaboration avec leur ambassadeur et ambassadrice, l'apport essentiel de nos organismes à notre tissu social.



Fière citoyenne depuis dix ans, mon implication dans le CDEI m'a permis d'être témoin de l'engagement, de la créativité et de la volonté des gens d'ici à agir pour le développement économique, culturel et touristique de la communauté. Ce qui fait d'Inverness, un lieu unique, agréable à vivre. Le CDEI est toujours prêt à accueillir de nouveaux bénévoles qui ont des projets pour Inverness.

– Louise St-Pierre, présidente, Comité de Développement Économique d'Inverness

Comme beaucoup de résidents d'Inverness, je m'implique au Festival du Bœuf depuis ma jeunesse. Cela a toujours été une affaire de famille. Aujourd'hui, ça fait cinq ans que j'ai la chance de faire partie du comité organisateur.

Le festival, c'est un accomplissement que l'on doit à tous les gens d'ici. Les bénévoles donnent de leur temps pour qu'on ait un événement qui attire des festivaliers de partout au Québec, c'est vraiment incroyable! Je suis reconnaissant à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la tenue du festival depuis le tout début.

– Pascal Jolin, président de la 40^e édition du Festival du Bœuf d'Inverness



Je suis membre du Cercle de Fermières d'Inverness depuis que j'ai emménagé ici, il y a 23 ans. Pour moi, l'association est synonyme de partage, d'échange et d'amitié. Les membres sont impliqués auprès de la communauté de nombreuses façons et apportent leur soutien à plusieurs autres organismes locaux comme le Festival du Bœuf et le Marché public. Notre brunch annuel est également une façon de rassembler les gens et les familles d'ici.

Je souhaite que notre association contribue encore longtemps à faire d'Inverness un lieu où il fait bon vivre.

– Lucille Grégoire, présidente, Cercle de Fermières d'Inverness

En faisant naître l'espoir et en présentant une vision positive, les Optimistes inspirent le meilleur chez les jeunes, nos collectivités et en nous-mêmes. Membre du club optimiste depuis 22 ans, je suis particulièrement fière de l'implication de nos membres auprès des jeunes d'ici. Nous réalisons plusieurs événements chaque année, comme la distribution de cadeaux à Noël, le bingo de la semaine de relâche, le souper spaghetti lors du Festival du Bœuf ou le concours de dessins que les jeunes aiment bien. Nous sommes reconnaissants que la population nous appuie en participant en si grand nombre à nos activités de financement. N'hésitez pas à rejoindre les Optimistes, vous ferez vous aussi une différence dans votre communauté !

– Chantal Demers, Club Optimiste



Bénévole, je le suis depuis plus de cinquante ans! À Inverness, là où je suis né et revenu au début des années 90, je me suis impliqué comme bénévole pendant plus de vingt ans au CDEI, au Festival du Bœuf, puis au Musée du Bronze.

En 1997 naissait la première édition du journal *Le Tartan*. Après quelques années de difficultés financières, l'équipe fait une petite pause. C'est en 2003, avec le pacte rural et une aide financière récurrente du ministère de la Culture que *Le Tartan* reprend vie et depuis, pas de répit pour un comité qui prend de l'ampleur, même en temps de pandémie et de confinement. MERCI à la Municipalité, au Festival du Bœuf, à l'Atelier du Bronze, à la Fonderie d'Art et aux organismes communautaires de leur soutien indéfectible. *Le Tartan*, c'est notre tissu social. Je suis heureux de faire partie de cette belle « gang » dont j'ai l'honneur d'être le porte-parole.

– Gilles Pelletier, président du journal *Le Tartan*

L'ARRLJ est un organisme à but non lucratif fondé en 1975 pour regrouper les propriétaires riverains du lac Joseph dans l'objectif de prendre les actions nécessaires pour assumer la protection du lac Joseph et de son environnement. Notre association est en accord avec la réglementation établie par les Municipalités d'Inverness et de St-Pierre-Baptiste qui contribuent avec les membres riverains au financement des activités. J'assume la présidence de l'ARRLJ depuis 2019. Mon expérience professionnelle de 35 ans comme ingénieur m'apporte une connaissance approfondie des technologies de l'information, de la gestion de projet, de la préparation de documents et de rapports, ainsi que des lois et règlements en vigueur. L'état du lac me préoccupe et je crois que mon expérience peut être profitable pour les riverains et les municipalités.

– Denis Fournier, Association des Riveraines et Riverains du Lac Joseph



D'autres ambassadrices et ambassadeurs à venir...

À l'Atelier du Bronze d'Inverness tout pour le bien-être du travailleur

Par Gilles Pelletier

En effet, grâce au savoir-faire des trois propriétaires : Jean-François, Pierre-André et Mari-lène, l'usine s'est fait une peau neuve. Un agrandissement de plusieurs milliers de dollars, soit 50 par 75 pieds (3700 pieds carrés de surface) pour installer, inventer de nouvelles technologies et être à la fine pointe de l'usinage du bronze.

Pierre-André est fier de mentionner que le tout s'est déroulé sans subvention.

Voici quelques réalisations de la dernière année :



Cooke-Sasseville
Diapason à St-Georges de Beauce



Guillaume Boudrias-Plouffe
École Saint-Viateur à St-Rémi



Marc-Antoine Côté
*Montre-moi par où on commence.
 Dis-le-moi au creux de l'oreille!*
 Université Concordia

On peut voir que la pandémie n'a pas empêché les travaux d'aller de l'avant.

Marc Dulude
Écllosion
 École Sainte-Bernadette-Soubirous à Montréal



Un nouveau secteur dans l'usine

Une division empêche les bruits et la chaleur d'enfer de pénétrer dans toute l'usine.

Dans cette nouvelle section, d'énormes ventilateurs expédient la chaleur intense à l'extérieur.

« Pour le bien-être des travailleurs »

Photos : Atelier du Bronze



Bien sûr, une nouvelle visite sera de mise lorsque tous les travaux seront terminés.
 Début 2021, avec une petite inauguration peut-être!

Une autre découverte majeure pour la médecine

Par Claude Labrie, pharmacien

Ayant l'esprit curieux, j'aime beaucoup faire des lectures sur des sujets historiques de recherches sur les découvertes faites par les chercheurs anciens à l'époque où ceux-ci agissaient à leur propre compte et non pas au profit de grandes multinationales comme c'est le cas aujourd'hui. Souvent, les produits étaient découverts par hasard, par des calculs erronés ou par des manipulations fautives. Des découvertes surprenantes ont été faites par ces chercheurs. Grâce à la persévérance d'individus dévoués, on recense une quantité incroyable de travaux où des phénomènes chimiques et biologiques nouveaux à l'époque étaient observés. C'est grâce à ce type de travaux que l'aspirine, la pénicilline, la digitale, la morphine et d'autres sont devenus des éléments clés de la médecine moderne.

L'iode, un antiseptique puissant, un élément essentiel au traitement du goître, et aussi un agent diagnostique utilisé en radiologie, est un de ces produits essentiels à la médecine moderne qui fut découvert à cause de manipulations fortuites. Voici un peu son histoire.

La découverte de l'iode est liée à la découverte de la poudre à canon, il y a environ 800 ans. L'Europe a été, depuis le Moyen Âge jusqu'à tout récemment, impliquée dans toutes sortes de conflits militaires. Avec la venue de l'artillerie et des armes à feu, des besoins de plus en plus grands en poudre à canon apparurent et des méthodes pour fabriquer cette poudre se sont développées dans chacun des pays. C'est ainsi que le commerce du salpêtre apparut.

Le salpêtre, qui est un sel de potassium, constitue avec le soufre et le charbon de bois, un des ingrédients de la poudre à canon. Les fabriques de salpêtre, les salpêtrières étaient des endroits horribles et nauséabonds où on brûlait du bois pour en obtenir les cendres riches en potassium qu'on mélangeait à du fumier dans le but d'obtenir le salpêtre après plusieurs opérations de mûrissage, de retournage, de lavage et de séchage. L'exploitation de ces endroits était longue et coûteuse et l'industrie ne subvenait que péniblement à la demande causée par les guerres incessantes. Bientôt, on rechercha d'autres sources de production pour subvenir aux besoins



grandissants en poudre à canon qu'engendraient les guerres napoléoniennes.

C'est un pharmacien du nom de Courrois qui, de la façon la plus productive, tenta d'apporter une solution au problème d'approvisionnement en salpêtre. Il existait à l'époque, en Bretagne, une industrie essentielle à la fabrication du savon et utile à la fabrication du verre servant à l'embouteillage du vin. Cette industrie était la pêche et le brûlage du varech. On repêchait le varech de la mer et ces longues algues étaient apportées au rivage où elles étaient séchées puis on les brûlait lentement dans des fosses. À la fin, on recueillait les cendres riches en sels. Les brûleries de varech produisaient un sel riche en sodium et en potassium qui sont des constituants du savon et du verre de couleur. Fait intéressant, cette industrie apportait du travail aux hommes et aux femmes. Les hommes partaient en mer sur de petites embarcations à voile pour faire la cueillette du varech tandis que l'opération de brûlage était exclusivement réservée aux femmes.

Donc notre pharmacien Courrois eut l'idée de rapporter à son laboratoire parisien ces cendres riches en sels pour les soumettre à divers procédés chimiques dans le but de fabriquer le tant désiré salpêtre. Lors d'une procédure de lavage, une erreur de mesure de quantité d'acide sulfurique provoqua dans une chaudière l'apparition de vapeurs violettes étranges ainsi que de cristaux qui furent analysés et qui menèrent à la découverte d'un nouvel élément : l'iode.

Grâce à la médecine chinoise, on savait depuis 4 000 ans que les résidus d'algues ou d'éponges étaient utiles au traitement du goître qu'on imaginait alors une maladie infectieuse. Un médecin suisse (Coindet) eut l'idée de faire l'association entre ces connaissances anciennes et la découverte récente de l'iode. On fit absorber à des malades des cristaux d'iode nouvellement découvert et on constata la réduction des goîtres. Ces travaux furent couronnés de succès bien qu'on ne connaissait pas encore la cause de la maladie ni les quantités d'iode à être utilisées. C'est un autre médecin (Chatin) qui découvre plus tard que le goître n'est pas infectieux, mais plutôt causé par une carence en iode dans l'alimentation.

Et c'est ainsi que l'iode, utilisé de façon importante dans le monde médical fit son apparition. Aujourd'hui, le goître issu des carences en iode n'existe plus puisque l'iode est ajouté au sel de table. Ses propriétés antibactériennes sont fantastiques et il

possède aussi des effets antifongiques et antiviraux. On croit également que d'autres propriétés de cet élément restent à découvrir, des recherches sont en cours sur les effets de l'iode sur plusieurs maladies, dont le cancer.

Vieille bouteille d'iode datant probablement du début du siècle et trouvée à Inverness par Vincent Pelchat.

Note : les pilules d'iodure de potassium empêchent l'absorption des radiations en saturant la glande thyroïde.

Référence : Gouvernement du Canada



COMITÉ 12-18 D'INVERNESS



**VENEZ-NOUS RENCONTRER
TOUS LES LUNDIS À 19H AU
DESSUS DU BUREAU
MUNICIPAL**

CONSEIL JEUNESSE 2020-2021 :

Président : Charles-Antoine Mercier

Vice-président : Justin

Secrétaire : Élodie Gosselin

Trésorier : Clovis Gosselin

**Responsables des
relations publiques :**

Geneviève et Gabriel Duclos

Administratrice : Kayla Carrier

(absente sur la photo)

N'oubliez pas la vaccination antigrippale sur rendez-vous seulement.



Inscrivez-vous dès
le 13 octobre en ligne au :
ciusssmcq.ca/vaccination

ou en téléphonant au
1-833-802-0460.

La vaccination débute
en novembre pour les
personnes âgées de 75 ans
et plus ou atteintes de
maladies respiratoires,
cardiovasculaires etc...

Souper chaud / Hot dinner

Dimanche 25 octobre de 16 h à 18 h

Sunday October 25th

15 \$ par personne

Pour emporter / Pick up and take out only

Salle IOOF Hall (317, Gosford, Inverness)

**Veillez commander à l'avance / Please order ahead
418 453-2007 ou 418 453-2908 Lisa Dempsey**

Lasagne, salade césar, pain, croustade aux pommes

Lasagna, ceasar salad, rolls, apple crisp

Sabrina Raby, Coordonnatrice au développement local et touristique



Fille de campagne, originaire de Sacré-Cœur-de-Marie (maintenant Adstock), j'ai connu les très traditionnels réveillons de Noël puisque mon père était fils de cultivateur et avait huit frères et sœurs (donc de nombreux cousins et cousines pour moi). La chanson *Dans nos vieilles maisons* résume bien l'enfance très familiale que j'ai eue.

Mon père n'a pas travaillé dans le domaine agricole, mais plutôt dans les médias et il a terminé sa carrière en tant que directeur général au *Courrier Frontenac*. Disons que j'ai baigné très tôt dans les communications.

Plus jeune, je ne savais pas réellement vers quoi m'orienter. Je suis une personne très curieuse de nature et j'aime les défis.

Mon passage à l'université m'a bien outillée, mais c'est sur le terrain que commence le vrai

apprentissage. À ma sortie de l'université, j'ai réalisé plusieurs mandats dont un passage à la station récréotouristique du Mont Adstock, à titre de coordonnatrice marketing, puis j'ai été dans une agence numérique. J'ai également occupé le rôle de responsable des communications pour un des candidats de Mégantic-L'Érable lors de la dernière campagne électorale fédérale. De très belles expériences, mais qui étaient ponctuelles, des postes saisonniers ou à contrat.

En cherchant un peu plus de stabilité, je me suis retrouvée dans un poste de marketing d'une entreprise de fourniture de bureau où j'assistais régulièrement mon directeur dans la soumission d'appel d'offres d'envergure, pour des commissions scolaires ou des CIUSSS. C'était très technique et très exigeant, mais cela a été une des expériences les plus formatrices que j'ai eues. Un jour, mon conjoint a vu passer l'offre d'emploi pour le poste de consultante en structuration touristique, ici à Inverness. Je n'étais pas à la recherche d'un emploi, mais ça semblait être une expérience très stimulante. On en a discuté et j'ai décidé de tenter ma chance. Quelle aventure!

Lorsque mon contrat est venu à échéance deux ans plus tard, la Municipalité d'Inverness a créé le poste de coordonnatrice au développement local et touristique pour que je puisse continuer mon travail, soit d'aider les organismes et la communauté d'Inverness.

Je suis extrêmement reconnaissante de cette merveilleuse opportunité qui m'est offerte ici à Inverness, et même si je ne suis pas résidente, mon cœur et mon engagement sont auprès de cette communauté dont j'ai appris à connaître les membres et qui m'émerveillent par leur implication et leur dévouement.

Merci Inverness,

Sabrina Raby

1799 rue Dublin, Inverness (Québec) G0S 1K0

T (418) 453-2512, poste 4206

coordo@invernessquebec.ca | www.tourismeinverness.ca



INVERNESS

Simplement unique depuis 1845



Quel été! Était-ce la chaleur? Un effet collatéral de la Covid? L'amalgame de ces deux facteurs? Quoi qu'il en soit, nous avons eu une saison estivale très mouvementée sur le lac Joseph. La venue, et la bienvenue, de nouveaux usagers, majoritairement arrivés de nos deux principales municipalités (Inverness et St-Pierre-Baptiste) a contribué à rendre notre plan d'eau encore plus vivant que jamais.

L'augmentation du nombre d'embarcations et, par conséquent, de la circulation sur le plan d'eau, implique également, en tant que plaisancier, des mesures additionnelles à prendre, exige une attention particulière et incite fortement à une conscientisation importante à la sécurité nautique. Dans cet ordre d'idée, et parce que l'ARRLJ ne veut pas perdre son monde, l'Association tente de se tenir à jour et publie régulièrement, via les médiums d'information (site web, page Facebook) des articles tous plus intéressants et opportuns les uns que les autres.

Les algues et la cyanobactérie ont aussi fait partie des sujets de discussion cet été. Les bénévoles qui forment le conseil d'administration de l'ARRLJ ainsi que les représentants de secteurs qui les appuient, se tiennent constamment à l'affût de solutions éventuelles, possibles et réalisables pour le bien-être et le maintien de la santé de notre/votre lac.

Finalement, l'Association des **Riveraines** et **Riverains** du **Lac Joseph** vous souhaite une bonne fin de saison nautique et un hiver à la mesure de vos attentes!

Photo : Serge Rousseau

Enfin, il voit le jour

Par Serge Roy

Après de multiples retards, causés surtout par les restrictions de la santé publique en raison de la pandémie, le parc commémoratif du 175^e voit enfin le jour.

Dès le printemps prochain, vous pourrez venir vous y restaurer et vous détendre dans un environnement paisible et bien aménagé, grâce à un ensemble de mobilier confortable : gazebo, tables, bancs et chaises.

D'ici là, nous ne saurions trop insister pour vous rappeler de respecter les consignes et les règles de distanciation en vigueur dans les endroits publics.



Photos : Serge Roy

Docteur, j'ai un petit problème de gaz, mais ça ne me gêne pas tellement parce qu'ils ne sont ni bruyants ni odorants...

Je vois! Prenez les pilules que je vous prescris et revenez me voir la semaine prochaine.

La semaine suivante ...

Docteur, je ne sais pas ce que vous m'avez donné, mais maintenant mes gaz, quoique toujours silencieux, sentent vraiment très mauvais!

Bon, maintenant que vos sinus ont été nettoyées, occupons-nous de vos oreilles!



Chantal Poulin

La murale du parc commémoratif du 175^e d'Inverness Appel à la population



Par Sabrina Raby, Coordinatrice au développement local et touristique



Afin de compléter l'aménagement du parc commémoratif du 175^e, une murale mesurant 4 pieds par 18 pieds sera intégrée sur les lieux.

Pour ce projet, le CDEI a retenu les services d'une artiste et médiatrice culturelle d'Inverness, Annie St-Jean, pour gérer le volet création du projet. Celle-ci fera appel à la population d'Inverness afin de participer à des ateliers de création en utilisant une technique appelée cyanotype, un procédé pour le moins original qui fait appel à la lumière du soleil. Ce procédé a été inventé par la botaniste Anna Atkins en 1843, soit deux ans avant la constitution d'Inverness en 1845. Pour ce projet, des acétates originaux ayant servi à l'impression du livre *Inverness, Québec*, publié en 1987 par la Corporation touristique d'Inverness, seront utilisés. Les œuvres réalisées lors de ces ateliers seront utilisées pour créer la murale.

Avant d'entreprendre le projet, nous aimerions savoir quels sont les éléments identitaires que vous aimeriez retrouver sur cette murale qui soulignera notre 175^e anniversaire : des paysages, des lieux, des bâtiments, des personnes? Donnez-nous votre avis!

Photos : Sabrina Raby

- Pour nous contacter par courriel : coordo@invernessquebec.ca
- Sur notre page Facebook : *Municipalité d'Inverness*
- Via notre site internet dans l'onglet : **Communication**
- Par téléphone : 418 453-2512 poste 4206



INVERNESS

Simplement Unique
depuis 1845



À voir!

À voir sur la rue des Loisirs en face du terrain de pétanque chez Roch Picard et Mario Cliche, une chapelle éclairée et creusée à même le tronc d'arbre et agrémentée d'objets divers qui varieront selon les saisons. Photos : Étienne Walravens

Pas trop loin, le cimetière St. Andrew's photographié par Ming.



Les Habitations Ambroise-Fafard Inc.

Par Claude Bisson

Nous ne saurons jamais si Ambroise-Martial Fafard apprécierait le travail investi pour nos citoyens. Mais tous nos résidents semblent bien heureux.

Le projet est terminé à 99.9 % et seules de petites déficiences restent à corriger.

Nous souhaitons donc un heureux séjour à nos nouveaux locataires.



Photo : Claude B.

La FADOQ d'Inverness

fadoq

Par Raymonde Brassard, présidente

Chers amis de laFADOQ

En ce temps de couleurs, où en sommes-nous?

La nature nous invite à la contempler, elle nous remplit de ses merveilles. Essayons, en regardant cette beauté, d'en imprégner notre cœur afin de donner aux autres, en ce temps difficile, notre couleur qui apaise, console, encourage et surtout, qui donne de notre amour.

Il est bon de rappeler qu'il y a un automne, mais aussi un printemps, qu'il y a un hiver, mais aussi un été. Suivons ces saisons pour nous remplir de tout ce qui est bon afin de découvrir le beau dans tout ça.



Bon le sermon est terminé!

Allons-y avec les nouvelles. Pas beaucoup d'activités à l'horizon, la Covid y oblige. Ne craignez rien, lorsque nous pourrons recommencer à bouger, nous allons vous le faire savoir **haut et fort**.

Pour cet automne, nous avons un club de marche, c'est le lundi matin à 9 heures. Nous nous rassemblons dans la cour de l'église. Vous pouvez vous joindre à nous, il y a de la place pour tous les âges.

Écrire au *Tartan* est un privilège et j'en profite pour dire un gros **BRAVO** à notre ami Claude, le grand chef du projet des p'tits logements, qui depuis quatre ans n'a pas eu peur de donner de son **temps**, de son **talent**, de son **expérience**, de ses **sous** et même, de son **millage en auto, téléphone, ordinateur et j'en passe**, afin de mener à bien ce magnifique projet. Il a contribué à bien représenter l'image de générosité et de bénévolat qui existe si fort à Inverness. Notre municipalité pourra être fière d'ajouter une page de plus à son



histoire. Merci et je ne me trompe surtout pas de dire que les Invernois sont fiers que tu sois parmi nous.

Une petite blague : Hier je suis allée à la SAQ et en quittant j'ai trouvé 60 \$. Je m'apprêtais à partir avec, mais je me suis demandée qu'est-ce que Jésus aurait fait? J'ai reviré de bord et je l'ai changé en vin.

La vie te mettra des pierres sur ton chemin, à toi de décider si tu en fais un mur ou un pont.

Fadoquement vôtre,

Photos : Ming

Les nouvelles des Fermières d'Inverness



Par Annie Fugère

« Les temps sont durs ». Cette expression, qui peut très bien être associée à notre époque, nous rappelle que la crise des années 30 a permis de donner un nouvel essor à l'artisanat québécois. On faisait du neuf avec du vieux. Cet automne et l'hiver qui suivra, nous encabaneront et laisseront plus de

temps pour élaborer des projets personnels qui, nous l'espérons, pourront être présentés lors de la prochaine exposition annuelle.



Papa, Théo et Annie

Notre comité tient à remercier chaleureusement Denise Binet (conseillère #2) et Nicole Gélinas (trésorière) pour leur précieuse collaboration. Jacinthe Boutin a gentiment accepté de se joindre à nous à titre de trésorière. Une nouvelle membre, Mireille Brossard, fait désormais partie du Cercle de Fermières d'Inverness. Nous l'accueillons avec plaisir.

Deux jeunes Fermières, Audrée Tanguay et Annie Hébert, ont donné naissance à deux petits, Anaë et Théo.



Audrée et Anaë

La COVID-19 nous retient dans notre élan pour l'instant, mais sachons en tirer parti et espérons qu'avec les efforts de chacun nous préserverons la santé et contribuerons à améliorer notre environnement pour la suite du monde.



Activités Optimistes à venir...



Par Manon Tanguay

Pour les Optimistes le mois d'octobre est synonyme de nouvelle année, car c'est à ce moment que l'on dévoile les thèmes pour les différents concours de l'année, que l'on planifie les activités à venir et que l'on retrouve nos amis.

Bien que cette année soit un peu différente à cause de vous savez quoi..., nous, membres Optimistes, n'avons pas l'intention de rester les bras croisés. Comme on le dit souvent dans notre Credo : Je promets « **DE NE CONSIDÉRER QUE LE BON CÔTÉ DES CHOSES EN VÉRITABLE OPTIMISTE.** »

Nous avons donc choisi de considérer le bon côté des choses et de nous renouveler pour continuer d'offrir à notre belle jeunesse plusieurs activités variées.

Comme innovation, puisque cette année nous ne pourrons nous rendre à l'école le jour de l'Halloween pour offrir des bonbons aux enfants, nous proposons aux familles, ayant des enfants de niveau primaire et moins, de s'inscrire à l'avance pour **notre grande distribution de bonbons** du samedi 31 octobre entre 10 h et midi. Des optimistes costumés sillonneront la municipalité pour aller à la rencontre des petits monstres d'Inverness. Pour vous inscrire, rendez-vous sur notre page Facebook OPTIMISTE INVERNESS; vous y trouverez la marche à suivre : www.facebook.com/optimisteinverness

Voici en rafale, les différents thèmes pour les concours à venir :

Pour tous les élèves du primaire :

- Concours de dessin : « Mon activité préférée avec mes amis »

Pour les élèves de 4^e-5^e-6^e années primaire :

- Art de s'exprimer : « L'amitié, c'est quoi? »
- Concours d'écriture : « Ma journée entre amis »
- Concours Opti-Génies : Test de sélection en début

décembre

Pour les étudiants du secondaire :

- Essai littéraire : « Réaliser ses rêves en choisissant l'optimisme »
- Art oratoire : « Rétablir le monde avec Optimisme »

Pour tous les résidents d'Inverness :

- Rallye historique dans le cadre du 175^e anniversaire à venir pour la période des fêtes.

Notre implication sociale se fera remarquer comme toujours avec notre traditionnel sapin au cœur du village à partir du début de décembre et notre fête de Noël qui se tiendra le samedi 20 décembre prochain sous une nouvelle formule.

Pour ne rien manquer de toutes ces belles activités nous vous encourageons grandement à visiter régulièrement notre page Facebook ainsi qu'à consulter les différents sites Web de la municipalité :

www.facebook.com/optimisteinverness

www.invernessquebec.ca

S'il ne vous est pas possible de consulter ces réseaux, n'hésitez pas à communiquer avec un membre optimiste pour avoir de plus amples informations.

Manon Tanguay 418 453-3376 manon.tanguay@live.ca
Ginette Morency 418 453-2417 ginettemor@bell.net
Érika Caron 418 453-3126 caronerika@hotmail.com

Optimistement vôtre,

Halloween!

Samedi 31 octobre entre 10 h et midi
distribution des bonbons
à tous les petits monstres
entre 0 et 12 ans
par le Club Optimiste.



Inscription obligatoire avant le 24 octobre

manon.tanguay@live.ca ou 418 453-3376
audree_tanguay@hotmail.com ou 819 291-2417

VOTRE BIBLIO

1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867, poste 9
biblio145@reseaubibliocqim.qc.ca

Octobre 2020, par Marie Paquet, coordonnatrice

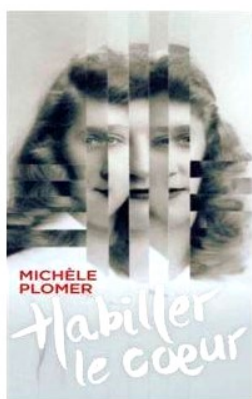
Heures d'ouverture

- Mercredi : 14 h 30 à 16 h
(Un mercredi sur deux, selon le calendrier)
- Jeudi : 19 h à 20 h 30
- Samedi : 9 h 30 à 11 h 30



Rappel des mesures mises en place pour la COVID-19

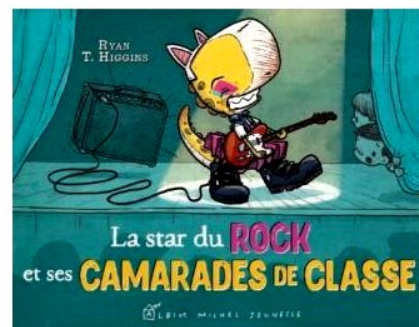
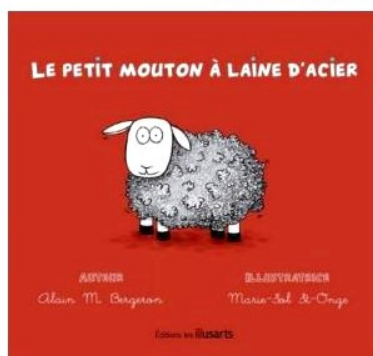
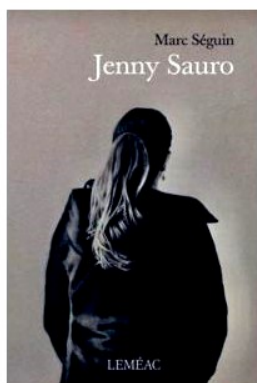
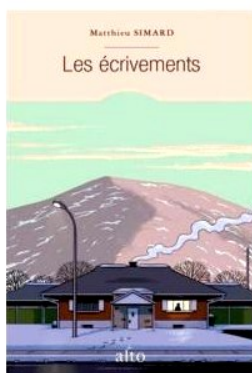
- Se désinfecter les mains à l'arrivée.
- Déposer les retours dans la chute à livres.
- Maintenir une distance de 2 mètres avec les autres usagers de la bibliothèque.
- Porter un masque (obligatoire pour les 10 ans et plus).



Coup de ♥ de Virginie

Vivons-nous bientôt dans une société sans âge? Que faire avec les trente ans supplémentaires que la vie occidentale nous accorde? Prendre sa retraite? Consommer? Profiter de la société de loisirs? Ou se rendre utile? Monique a vécu une jeunesse dorée entre son travail de sténographe et les clubs de jazz du Golden Square Mile. Mariée à un homme aux lunettes en corne noire, elle a eu une vie de famille comblée. Mais à 70 ans elle décide de tout quitter pour accepter un emploi dans l'Arctique. Sans même laisser à sa fille inquiète le temps de digérer la nouvelle, Monique se retrouve dans un village nordique où les bonbons pleuvent du ciel, en compagnie d'Oscar, son petit terrier. Habiller le cœur est un exercice d'admiration qui nous rappelle que les mères ont souvent la tâche ardue de réparer tous les torts du monde.

Voici nos
dernières
nouvelautés
littéraires !



Vos Bénévoles : Louise Bolduc, Michel Cabirol, Céline Charest, Marthe Coulombe, Françoise Couture, Virginie Doucet, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Gisèle Lambert, Catherine Mercier, Élise Mercier, Gilles Pelletier, Sylvie Savoie et Mireille Brossard.

Une saison catastrophique? Pas au musée en tout cas!



Musée du
BRONZE
d'Inverness

Centre d'interprétation
de la fonderie d'art

Par l'équipe du Musée du Bronze



Quelle saison que la saison 2020! Tout devait être en place : une nouvelle exposition permanente, des nouvelles activités, de nouveaux projets. Même la visite de la ministre de la Culture était confirmée!

Mais voilà, il y a eu la pandémie. Le musée a été confronté très rapidement à des décisions difficiles. Est-ce qu'on maintient une exposition qui impliquait de faire venir une trentaine d'artistes de partout au Québec en plein confinement? Est-ce qu'on finalisait le montage de l'exposition permanente alors qu'on aurait forcément du retard puisque nos fournisseurs suspendaient leur activité les uns après les autres et que cela engendrait d'importants investissements?

Avec le recul, je pense que nous avons pris les bonnes décisions. Nous avons remanié les expositions; il faut remercier l'Atelier du Bronze ainsi que Marie-Claude Demers et Mario Carrier qui ont été très sensibles à la situation du musée et ont collaboré à la dernière minute pour nous fournir les pièces en exposition. Nous avons également été en mesure d'offrir une nouvelle exposition permanente à un public qui a été au rendez-vous malgré l'ouverture un peu plus tardive du musée à la mi-juillet.

Des ajustements au niveau du personnel et

des heures d'ouverture nous ont permis de réduire les impacts de la baisse d'achalandage engendrée par la pandémie et, finalement, le musée dresse un bilan relativement positif de cette saison 2020. Nous préparons avec enthousiasme notre saison 2021. Pour nous, ce n'est que partie remise.

Nous tenons à remercier tous nos bénévoles et saluons le soutien de la Municipalité et des organismes qui nous aident à faire rayonner Inverness.



INVERNESS

Simplement unique
depuis 1845

LE CONSEIL MUNICIPAL EN BREF

Voici quelques points abordés lors des séances de septembre et octobre ainsi que des informations sur les loisirs.

SÉANCE ORDINAIRE DU 8 SEPTEMBRE 2020

Maire suppléant : Le maire suppléant pour les mois d'octobre 2020 à mars 2021 sera le conseiller Andrew Larochelle.

Projet de distribution de collations scolaires d'ORAPÉ : La Municipalité d'Inverness a versé une aide financière de 200 \$ pour supporter le projet de distribution des collations scolaires pour les enfants des familles à faibles revenus.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 6 OCTOBRE 2020

Règlement d'emprunt : La Municipalité d'Inverness a accepté l'offre de la Banque Nationale Inc. pour le dernier terme de cinq (5) ans du règlement d'emprunt 40-2003 (réseau d'égout) au montant de 245 200 \$.

SÉANCE ORDINAIRE DU 13 OCTOBRE 2020

Aide financière : La Municipalité d'Inverness a versé une aide financière de 100 \$ à l'Association régionale de loisir pour personnes handicapées du Centre-du-Québec afin d'appuyer l'offre d'activités pour toutes personnes ayant une incapacité.

Embauche : La Municipalité embauche François Poulin pour combler le poste de journalier responsable aux travaux publics.

INFORMATIONS PERTINENTES

Véhicules de voirie : La Municipalité a procédé à une mise à niveau de la flotte de véhicule de voirie afin de mieux répondre aux besoins présents. La rétrocaveuse a été vendue et la Municipalité a fait l'acquisition d'une chargeuse qui sera plus efficace dans les tâches à effectuer. Ensuite le tracteur avec souffleur sur PTO avant a été disposé et la Municipalité a acquis un tracteur souffleur industriel VOHL. Puisque que le tracteur servait principalement à souffler la neige en hiver et était sous-utilisé en été, le souffleur industriel sera plus adapté pour l'entretien de nos routes ainsi que nos conditions hivernales.

Restauration des enseignes municipales : La Municipalité tient à remercier Paul Salois pour son excellent travail de restauration des deux enseignes situées au Parc des chutes Lysander.

Subvention COVID-19 : La Municipalité d'Inverness recevra une subvention gouvernementale de 50 602 \$ qui pourra être utilisée autant en 2020 qu'en 2021. Cette subvention est offerte afin d'atténuer les impacts de la pandémie sur les finances de la Municipalité et éviter le transfert de ces coûts vers les citoyens et les entreprises. Elle permettra aussi de protéger les services qui leur sont offerts.



Conseils en temps de chasse : La Municipalité vous invite à consulter le site Internet de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs pour un rappel des règles et des conseils concernant les armes à feu utilisées pour la chasse ou le tir à la cible.



Zone à risque de collision sur la route Dublin (267) : Suite au taux élevé d'accidents survenus avec des chevreuils entre le chemin Hamilton et le rang 7, des panneaux indicateurs d'une zone à risque seront installés aux extrémités et au centre de cette zone. Les travaux seront réalisés au courant de l'automne.

Rappel du règlement concernant les chiens : La Municipalité d'Inverness a pris entente avec la Société Protectrice des Animaux d'Arthabaska (SPAA) afin que celle-ci administre et applique la loi visant à favoriser la protection des personnes par la mise en place d'un encadrement concernant les chiens sur le territoire de la municipalité d'Inverness. **Notez qu'il est obligatoire de procéder à l'enregistrement de votre ou de vos chien(s).** Les citoyens sont invités à communiquer directement avec la SPAA concernant l'enregistrement de leur animal, l'obtention d'une médaille, le mode de paiement, les plaintes ainsi que la déclaration d'animaux perdus.

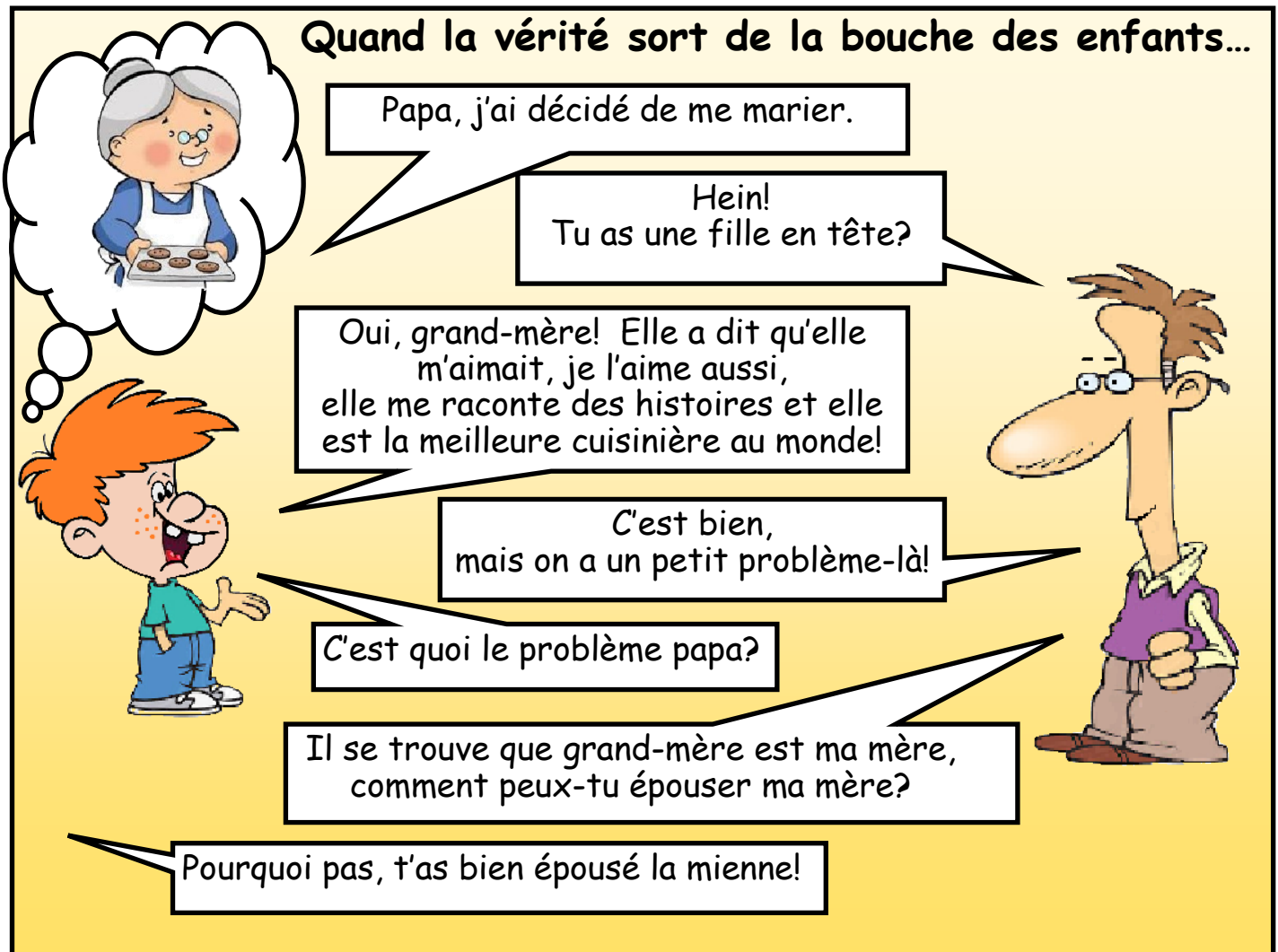
LOISIRS

Concours d'Halloween : La Municipalité et la bibliothèque organisent un concours de dessin monstrueux. D'ici le 31 octobre prochain, nous t'invitons à dessiner à quoi ressemble ton vrai monstre. Chaque participant recevra un sac de bonbons et une carte cadeau d'une librairie sera tirée parmi nos artistes. Pour la remise des prix, nous communiquerons avec toi.

Pour participer, c'est simple!

1. Dessine à quoi ressemble ton vrai monstre.
2. Écrit ton nom et ton numéro de téléphone sur le dessin.
3. Prend une photo de ton monstre et envoie-la par courriel au info@invernessquebec.ca ou au biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca.

- Votre Municipalité



Merci à tous nos commanditaires!

ATELIER DU BRONZE
Fondeur d'art depuis 1989

